

NAOMI **SPENLE**

Un Petit Beurre



Naomi Spenle

Un petit-beurre

© Naomi Spenle, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6167-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Nini,

*L'esprit oublie toutes les souffrances
quand le chagrin a des compagnons
et que l'amitié le console.*
William Shakespeare

*Il en est du véritable amour
comme de l'apparition des esprits ;
tout le monde en parle,
mais peu de gens en ont vu.*
François de La Rochefoucauld

Chapitre 1

Les glaçons tintent dans le verre et l'alcool danse, telles des vagues s'échouant sur un rocher. Paul avale une gorgée de whisky et jette un regard à sa montre. Vingt heures trente. Luna devrait être là depuis une demi-heure. Que fait-elle ? D'un geste, il hèle la serveuse et commande un deuxième verre. Non, il ne souhaite pas manger pour le moment, il consultera la carte des plats lorsque sa femme sera là.

L'alcool poursuit sa descente le long de son œsophage et l'attente, elle, se fait interminable. Les secondes et les minutes s'écoulent lentement, le tirant dangereusement vers un gouffre de solitude abyssal.

En douze ans de mariage, c'est bien la première fois que Luna est en retard. Ou presque.

La musique du restaurant chante délicatement en arrière-fond et se mélange au bruit des couverts qui heurtent les assiettes. À l'extérieur, les gouttes de pluie dégoulinent le long des fenêtres. C'est une bien triste soirée d'hiver que lui offre ce court, mais douloureux, mois de février.

Vingt et une heures. Paul attrape son téléphone dans la poche de sa veste noire, posée sur le dossier de son fauteuil, puis compose le numéro de sa femme. La sonnerie n'a pas le temps de retentir, le répondeur s'enclenche immédiatement.

Bonjour, vous êtes bien sur le répondeur de Luna, je ne suis pas disponible pour l'instant, alors laissez-moi un message et je vous rappellerai. Bip.

Contrarié, il ne prend pas la peine de laisser un message, raccroche et repose son téléphone sur la nappe blanche. La réalité le rattrape quand le déni l'engloutit. Paul s'impatiente, passe une main sur son visage stressé, tandis que sa jambe droite sautille sous la table. Il déboutonne ses boutons de manchette, remonte les manches de sa chemise sur ses avant-bras, puis marmonne entre ses dents :

— Où es-tu Luna ? Où es-tu ? Tu ne peux pas me laisser comme ça. Pas ce soir, pas ici, pas comme ça.

Alors qu'il termine son verre, la serveuse – coiffée d'un chignon strict et raide comme un piquet – se rapproche de lui et réitère sa demande :

— Êtes-vous sûr de ne rien vouloir manger, monsieur ?

Voilà déjà plus d'une heure que Paul prétend attendre quelqu'un. Les lapins, l'employée connaît. On se donne rendez-vous, puis on se défile. C'est malheureux, mais c'est monnaie courante ici. Elle est serveuse, pas psy, et sa table, elle en a besoin pour le deuxième service.

L'homme ne peut se résigner à quitter les lieux sans Luna. Il s'accroche à l'espoir, car que lui reste-t-il si même l'espoir se meurt ?

Le regard noir et la mâchoire crispée, il secoue la tête et lâche amèrement :

— Servez-moi un autre whisky !

Les lèvres pincées, la femme relève le menton et tourne les talons.

Un couple, installé à la table d'à côté, le regarde du coin de l'œil. Paul tente de les ignorer, mais l'esprit quelque peu vagabondant, il ne peut s'empêcher de s'interroger. Quelle image est-il en train de renvoyer ? Est-ce qu'on le croit alcoolique ? Voient-ils un homme perdu ? Ou un homme aigri ? Agressif ? Peut-être. L'être humain aime contempler ce qui l'entoure, apposer des préjugés sans creuser et, surtout, ne pas se laisser embourber dans la misère de l'autre. Il a tendance à observer de loin, à se boucher les oreilles et à prendre garde à bien enfouir ses mains tout au fond de ses poches, car qui oserait tendre la main à un inconnu ? Qui oserait prendre le risque de se faire attirer vers les tréfonds de l'enfer ?

Dans le fond, qu'importe, car personne ne peut le comprendre. *Personne*. Ces inconnus peuvent bien penser ce qu'ils veulent, rien ne changera les faits. Il est seul. Même au milieu d'une foule, même entouré de ses amis, de sa famille. Paul est seul. Définitivement seul.

Le bruit du verre que l'on pose devant lui le sort de ses songes. La serveuse n'attend pas d'être remerciée et file aussi vite qu'elle est apparue. Paul passe les mains sur son visage, comme pour réveiller ses muscles endormis après une trop longue nuit, puis porte l'alcool à sa bouche. Il ne sent même plus le whisky couler dans sa gorge. Après trois verres, elle est anesthésiée.

Son regard légèrement vitreux se pose sur son alliance en or. Il la fait rouler avec son pouce et des souvenirs du 4 septembre 2010 apparaissent dans son esprit, comme de vieux polaroids que l'on dépoussièrerait. Des images, des instants, des sensations qu'il ne pourra jamais oublier.

Ce jour-là, Luna s'est avancée dans la nef, vêtue d'une superbe robe blanche. Ses bras étaient recouverts de dentelle et ses mains agrippaient un bouquet de roses rouges. Elle était belle. Si belle, qu'il n'a pas hésité une seconde à dire oui. Si amoureux, qu'il s'est lui-même passé la corde au cou pour le restant de ses jours, certain de s'éteindre tout contre elle. Serein quant à son avenir, puisqu'elle aussi, a dit oui pour la vie.

Comment ont-ils pu en arriver là ? Ne se sont-ils pas promis d'être unis, pour le meilleur et pour le pire ?

Paul tente tant bien que mal de refouler les émotions qui le submergent. D'un geste brusque, il avale d'une traite l'alcool, serre la mâchoire, puis lève le bras en fixant la serveuse de ses yeux sombres. Lorsque cette dernière croise son regard, il lance :

— Un autre verre, s'il vous plaît.

Elle hoche la tête pour toute réponse.

Quand la femme lui apporte sa dernière commande, elle lui fait comprendre poliment qu'il serait sage de s'arrêter là, de songer à se nourrir et d'appeler un taxi.

Paul n'a besoin ni de conseils ni d'un taxi. Juste d'une dernière soirée ou même d'une heure avec sa femme. Allez, rien qu'un quart d'heure, c'est toujours ça de pris. Encore quelques minutes pour la voir, la toucher, la sentir.

Il ne demande pas la lune, juste Luna.

Mais il le sait. Elle n'est pas venue et ne viendra plus. Résigné, Paul baisse la tête et saisit son téléphone. Son regard s'arrête quelques secondes sur son fond d'écran.

Mon Dieu, qu'elle est belle !

Luna, les cheveux longs et blonds comme les blés. Un sourire habillé d'un léger rouge à lèvres brillant, sur sa peau aussi pâle que la lune. Une photo prise

lors de leur dernier séjour parisien, une photo prise lorsque tout allait bien.

Ma Luna.

Après une rapide recherche sur Google, Paul compose le numéro d'un taxi. Il sera là dans dix minutes. Parfait, il a juste le temps de finir son verre.

La maison, bercée par un silence de mort, est sombre et cela la rend presque inquiétante. Après avoir appuyé sur l'interrupteur, la lumière jaillit et inonde l'entrée ainsi que la pièce à vivre. Paul balance ses chaussures de ville, jette sa veste sur le canapé, puis fonce en direction de son meuble à alcools sans prendre la peine de jeter un œil aux photos affichées sur le mur du couloir. Le sourire que porte sa femme le jour où elle est devenue sienne lui est insupportable.

Il saisit une bouteille de whisky japonais, un *Hibiki* de dix-sept ans d'âge, celui qu'il ne garde que pour les grandes occasions. Et un lapin posé par Luna est une occasion. Une occasion d'oublier qu'elle n'est plus là. Une occasion de noyer encore plus son chagrin dans cet alcool brun.

*

Il est tout juste huit heures quand la sonnerie de son téléphone le réveille. Sans prendre la peine de regarder qui est l'auteur de cet appel, Paul saisit son portable, le coupe et le jette sur la table basse. Les vertèbres en compote, les membres engourdis et les yeux encore collés par le sommeil sont le lot gagnant d'une nuit passée affalé sur le canapé, encore vêtu de son pantalon et de sa chemise complètement froissée.

Paul s'est apprêté hier soir. Il a enfilé son dernier costume Hugo Boss, a coiffé ses cheveux en arrière et s'est parfumé avec le parfum *Savage* de Dior, le préféré de Luna. Mais qu'importe, puisqu'elle n'est pas venue. Minuit passé et une bouteille d'alcool à moitié avalée, il a simplement manqué de courage pour se déshabiller et monter se coucher dans le lit conjugal.

Difficilement, il se hisse du sofa et se rend à l'étage pour rejoindre la salle de bain. Le corps débarrassé de tout tissu, Paul tourne le mitigeur de la douche et se glisse sous l'eau dès que la brume apparaît sur la paroi vitrée.

L'eau dégoulinant sur sa tête aplatit ses cheveux bruns. Le panier mural, quant à lui, porte encore le gel douche féminin aux parfums de vanille.

Ne surtout pas le sentir, se répète-t-il en boucle. Non surtout pas. Les réminiscences seraient trop lourdes à porter.

Il ferme les yeux, fait un arc de cercle avec sa nuque et déverrouille ses épaules en les faisant craquer l'une après l'autre. Pourtant, malgré ses efforts, ses souvenirs s'emmêlent, son cœur se serre et de petites larmes se mêlent aux gouttes d'eau. Soudain secoué par des sanglots, Paul se laisse glisser le long du mur de la douche, s'accroupit et enfouit sa tête entre ses bras.

Pourquoi cette absence ? Luna a gardé son secret bien trop longtemps, leur faisant ainsi perdre un temps précieux.

Vêtu d'un jogging trop large, Paul s'adosse à son plan de travail tandis que la machine à café crache son liquide noirâtre. C'est décidé, il tente une dernière fois de la joindre. Si Luna ne répond pas, alors il rendra les armes.

Les mains tremblantes, il porte le téléphone à son oreille. Comme la veille, la messagerie s'enclenche immédiatement :

Bonjour, vous êtes bien sur le répondeur de Luna, je ne suis pas disponible pour l'instant alors laissez-moi un message et je vous rappellerai. Bip.

— Luna, c'est moi... S'il te plaît, fais-moi un signe... Dis quelque chose... J'ai besoin de toi... Je ne sais pas vivre sans toi... Je t'aime...

Vidé de tout espoir, Paul raccroche le ventre noué et la gorge sèche.